

F

Feu

Le *Zend-Avesta* (collection des écritures sacrées des Parsis qui en attribuent la rédaction à Zoroastre, Zarathoustra) dit qu'il y a un feu qui donne la connaissance de l'Avenir, de la Science et de la facilité d'élocution. Ce même feu a reçu des noms très divers : des anciens l'ont appelé Chaos ; les Perses le feu sacré ; les Parsis l'Atash-Behram ; les anciens Germains le feu-Hermès ; les Grecs, l'Éclair de Cybèle, la Torche Flamboyante d'Apollon, la Flamme sur l'autel de Pan, le Feu inextinguible du Temple de l'Acropole ou du Temple de Vesta, les étincelles des chevelures des Dioscures ou de la tête de la Gorgone, la Flamme du Casque de Pluton, ou de Pallas, le Bâton de Mercure. C'était aussi, chez les Grecs, le grand Zeus Cataibatès ; chez les Égyptiens Ptah-Ra ; pour les Hébreux le Buisson ardent de Moïse, la Colonne de Feu de l'Exode, la Lampe d'Abraham ; les langues de Feu des Apôtres ; les Vapeurs de l'Oracle de Delphes et de celles de l'autel de Trophonius, le Feu Éternel de l'Abîme sans fond ; les Rose-Croix l'ont dénommé la Lumière Sidérale, Eliphas Lévi, la Lumière Astrale, les adeptes Hindous l'Akasha, les médecins l'Aura nerveuse, les magnétiseurs le Fluide, l'Électricité.

Selon la légende, afin de sublimer sa fascination pour la beauté du feu, le philosophe Empédocle d'Akragas (Agrigente, Sicile) se serait suicidé en se jetant dans le cratère de l'Etna. En signe de respect pour l'élément sacré, il aurait même pris soin d'enlever auparavant ses sandales que seules on retrouva. Cette histoire fonde le Complexe d'Empédocle, diagnostiqué chez ceux qui se détruisent par fascination pour un objet ou un être aimé. Cet état a été décrit par le philosophe Gaston Bachelard dans *La Psychanalyse du Feu* :

Pour les alchimistes, le feu secret des Sages est un feu que l'artiste prépare selon l'Art, ou du moins qu'il peut faire préparer par ceux qui ont une parfaite connaissance de la chimie. *Ce feu n'est pas actuellement chaud, mais il est un esprit igné introduit dans un sujet d'une même nature que la Pierre ; et, étant médiocrement excité par le feu extérieur, la calcine, la dissout, la sublime et la résout en eau seiche.*

★ Œuvre

Fondateurs du compagnonnage

Les légendes compagnonniques font référence à trois fondateurs légendaires : Salomon, maître Jacques et le père Soubise qui les mettent en scène à l'occasion de la construction du Temple de Salomon, événement censé avoir vu naître l'ordre des compagnons ; toutefois, les textes bibliques qui décrivent cette construction n'en font pas mention.

La légende salomonienne est particulièrement importante dans les mythes des compagnons du Devoir de liberté. Plus tardive que les autres, elle a été introduite dans les chambres des gavots et les cayennes des *indiens* entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle, avant de s'étendre dans les rituels des autres sociétés compagnonniques.

Selon la légende principale, maître Jacques aurait appris à tailler la pierre étant enfant, avant de partir en voyage à l'âge de 15 ans pour arriver sur le chantier de la construction du Temple de Salomon à 36 ans. Devenu maître des tailleurs de pierre, des menuisiers et des maçons, il serait revenu en France en compagnie d'un autre maître, dénommé Soubise, avec lequel il se serait fâché pendant le voyage. Débarqué à Marseille, il se serait caché à la Sainte-Baume pour se protéger de son rival et y aurait été assassiné, trahi par un de ses fidèles. Ses vêtements auraient alors été partagés entre les différents corps de métiers. Une autre version de la légende, probablement plus tardive, identifie maître Jacques à Jacques de Molay, dernier grand maître de l'Ordre du Temple. Une autre l'identifie à Jacques Moler, maître d'œuvre de la cathédrale d'Orléans, en 1401.

Représenté en robe de bure, le père Soubise aurait été, selon la légende, architecte sur le chantier du Temple de Salomon où il aurait encadré les charpentiers. Il serait revenu en France par Bordeaux après sa brouille avec maître Jacques dont il aurait jaloué l'autorité. Selon certaines légendes, il aurait été à l'origine de l'assassinat de celui-ci,

alors que d'autres légendes l'en innocentent. Une autre tradition en fait un moine bénédictin qui aurait participé au chantier d'Orléans.

★ Compagnonnage

Force

Dans l'ancienne Égypte, les hiéroglyphes exprimaient les concepts de la force à travers plusieurs de ses aspects : force jaillissement de la force vitale (*ouadj*), servant également à désigner une colonne ou pilier du temple ; force équilibre et bonne santé (*oudja*), régulateur des feux servant à transmuter la matière dans le creuset alchimique ; force créatrice par la vision des choses (*oudjat*, l'œil du delta) ; force magique découlant de l'énergie lumineuse (*heka*), permettant de modifier le cours du destin ; force qui nourrit (*ka*), activant le potentiel de chaque chose.

Dans la Grèce antique, *Ganos* est la Force, addition de l'efficacité divine, de la clarté scintillante et de l'humanité vivifiante.

Gabriel, גבריאל, dont le nom hébreu signifie la Force de Dieu, est un archange cité dans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Coran. Maître Eckhart, parlant de l'ange annonciateur du kérigme écrit : *Dans cette naissance [annoncée de jésus] Dieu se manifestait et se manifeste encore comme force.*

Force

Dans la tradition chrétienne, l'archange Gabriel (ou Michel) terrassant le *dragon* est une incarnation de la force de la foi chrétienne triomphant des puissances néfastes ou des anciennes divinités de la Nature. Le *lion* de saint Marc en est aussi un symbole.

En loge, la Force est plus que l'addition de celle des francs-maçons présents ; c'est la fraternité nourrissant ceux qui participent aux travaux.

G (Lettre)

La lettre G, que les historiens de l'Art Royal voient apparaître au centre de l'*étoile flamboyante* à partir de 1737, à l'époque des Lumières, va devenir, en tant qu'élément archétypal du Temple à rebâtir, l'icône de la pensée symbolique, langage muet pour mieux marquer les consciences concernées par la conception spiritualiste de la Tradition Primordiale. Placée au centre de l'Étoile Flamboyante, cette lettre « G » a été considérée comme :

1. Un acronyme, l'initiale d'un mot à trouver.

– La tradition anglaise, dite ancienne, la complète pour en faire *God*, c'est-à-dire *Dieu*.

– La tradition maçonnique française considère « G » comme l'initiale de *Géométrie*, cinquième des sciences dans la nomenclature traditionnelle, ce qui introduit le nombre du grade, 5, qui est le *nombre du compagnon* et semble, de fait, en adéquation avec le rituel du deuxième degré. La « pentamanie » ouvre une énumération possible de 5 mots commençant par G. Concernant les cinq mots retenus, Plantagenêt dit : *En donnant la quintuple définition de Géométrie, Gravitation, Génération, Génie et Gnose à la lettre « G », il semble que la formule la plus propre à*

lui rendre sa valeur initiatique a été trouvée. Elle pourrait admirablement compléter l'enseignement qui se dégage pour le Néophyte des cinq voyages, car si ceux-ci lui ont appris comment le Compagnon doit travailler, les cinq valeurs de la lettre « G » lui indiquent à quoi il doit s'attacher dans son travail. À la méthode intellectuelle, objective, s'ajoute ainsi la méthode spirituelle, subjective ; la première fournit au Compagnon les moyens d'avancer, la seconde lui indique la direction qu'il doit suivre.

– La lettre « G » pourrait être l'initiale du mot Graal, et serait un symbole alchimique ; théorie défendue particulièrement par Jules Boucher.

Dans l'œuvre de Rabelais, *Pantagruel*, on trouve les personnages de Grand Gousier, Gargamel, Gargantua... où l'initiale G représente la recherche intérieure en « langue des oiseaux ».

2. La traduction d'une lettre ancienne (appartenant à d'autres alphabets), l'herméneutique devant se déplacer sur la lettre ancienne elle-même.

– La lettre « G » ne serait que le Gamma Grec Γ, majuscule qui a la forme d'une équerre. À ce sujet, voici l'argumentaire d'Édouard de Ribaucourt : *[...] ce furent nos ancêtres, les francs-maçons de métier, constructeurs d'églises, plus soucieux de la forme que du fond, qui adaptèrent leur symbole, l'équerre, à leurs mystères et substituèrent le symbole géométrique de l'équerre au symbole antique de la lettre Gamma.*

– La lettre « G » remplacerait la troisième lettre de l'alphabet Hébraïque le « Ghimel ». D'après cette théorie, ce signe se rapporte à un principe ou à une puissance de coagulation, de condensation, de compression : *Ghimel est spécifiquement le symbole de la coagulation*. Symbolisée par le long cou d'un chameau, ou mieux par un serpent dressé, elle est associée au troisième nom divin sacré, *Ghadol* ou *Magnus* (grand). Sa valeur numérique est quatre, elle représente le Tétragramme et la *Tetraktys* sacrée, de là découle son caractère sacré.

3. Un graphisme pur.

– La signification première serait une autofécondation de l'être par lui-même : la matrice C, inséminée par la barre transversale devenue G, apparaît comme liée à l'idée de germination de l'humain.

– Ligou dans son *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie* écrit : *On a remarqué que « G » est très proche de la spirale. Or, il y a une corrélation directe entre le « Pentagramme », le « Nombre d'or », les logarithmes népériens et la construction de la spirale... il y a un éclairage réciproque avec une réponse d'une ancienne instruction : Pourquoi vous êtes vous fait recevoir Compagnon ? Pour connaître la lettre « G ».*

– Pour Nagrodski, la lettre « G », placée au centre de l'étoile flamboyante des francs-maçons, n'est qu'un signe représentant le « Nœud », signe destiné à souligner ou à montrer du doigt le tracé géométrique de la section Dorée.

– Ostwald Wirth constate une anomalie intéressante symboliquement, et de là sa théorie : *La lettre « G » est la troisième des plus anciens alphabets ; elle eut primitivement la forme d'une équerre. En sa forme latine, elle rattache à l'équerre une circonférence ouverte. L'idéogramme alchimique du Sel devient G, s'il est tracé d'un seul trait, sans contacts aux extrémités.* Pour Ostwald Wirth, le sel signifie la *sagesse* qui conçoit.

– On peut ajouter, que cette forme est le rappel de la raison du côté de l'ennéagone à partir duquel est possible le tracé de l'angle à 1 degré.

– On peut imaginer la lettre comme une enveloppe noire creuse qui s'entoure d'un blanc lumineux dans lequel viennent se poser des signes de lumière. Comme l'écrit la kabbaliste Rachel Franco : *C'est grâce à l'enveloppe noire des traits de la lettre que la lumière peut se révéler ; sinon nous ne saurions la percevoir.*

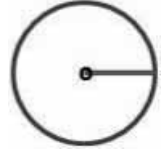
★ Angle droit ; Ennéagone ; Étoile flamboyante ; Génie ; Géométrie ; Génération ; Gnose ; Quintessence ; Svastika

Génération

L'association de la lettre G avec le mot génération est d'ordre gnostique, comme le montre John Dee dans le théorème 2 de *La monade hiéroglyphique*, texte incontournable de la culture hermétique : *Et ni le cercle sans la droite, et ni la droite sans le point ne peuvent être artificiellement produits. C'est donc par la vertu du point et de la monade que les*

choses ont commencé d'être, en principe. Et toutes celles qui sont affectées à la périphérie, quelque grandes qu'elles soient, ne peuvent, en aucune manière, manquer du secours du point central.

La condition primordiale essentielle de tout travail de génération est l'absence de lumière solaire. Fécondation et génération ne s'opèrent que dans une obscurité complète. La vie commence dans les profondeurs du noir pour tous les règnes vivants, même pour les gemmes qui deviendront éclat de lumière. C'est à partir du noir que se font les commencements.



★ **Hyperdulie ; Marches (Les 5) ; Œuvre ; Tradition primordiale**

Génie

L'homme de génie est celui qui maîtrise l'art de construire, qui relie au moyen d'un pont les deux rives d'un fleuve entre microcosme et macrocosme, entre lui-même et l'univers, entre ses impulsions immédiates et son projet de vie. Le génie possède l'intuition pour créer, ouvrager une « pierre » qui tiendra l'édifice.

★ **Étoile flamboyante ; G (Lettre)**

Géométrie

La Géométrie est la partie des Mathématiques qui a pour objet la mesure de l'étendue et l'étude de ses propriétés.

Elle se partage en géométrie plane et géométrie de l'espace suivant qu'elle étudie les figures tracées ou non dans un même plan. La Géométrie est dite analytique, descriptive ou encore infinitésimale lorsqu'elle s'occupe des relations entre les éléments infiniment voisins d'une figure. L'étude des tangentes, des plans tangents, de la courbe appartient à la Géométrie infinitésimale.

L'origine de la Géométrie remonte à la plus Haute Antiquité : on s'accorde généralement à en placer le berceau en Égypte ; mais c'est en Grèce que naquit la vraie Géométrie scientifique. Thalès et Pythagore les premiers considèrent d'une manière abstraite les vérités géométriques et c'est à Pythagore que l'on doit la découverte du célèbre théorème du carré de l'hypoténuse. Après eux, la science atteignit son plus grand développement dans les démonstrations d'Archimède et des savants de l'école d'Alexandrie, d'Apollonius, surnommé le grand géomètre, et d'Euclide dont les éléments forment encore aujourd'hui la base de l'enseignement.

Au-delà des mathématiques, la géométrie préfigure l'*architecture*, objet spécial des études du compagnon, lui qui doit construire son temple intérieur avec l'aide de ses voyages, ses quêtes, ses travaux, muni de la règle et surtout du compas. L'éloge particulier de la Géométrie qui, dès l'époque médiévale, apparaît synonyme de Maçonnerie, trouve sa justification dans le fait que l'homme travaille toujours par mesure. La Géométrie est citée en cinquième

place après la grammaire, la rhétorique, la dialectique et l'arithmétique dans les *arts libéraux*. Elle est, selon le terme scolastique la *quintessence* (*quinta essentia*), la science la plus noble de toutes, celle qui ouvre sur toutes les autres. On trouve dans le Cooke, manuscrit du début du XV^e siècle, *Vous devez savoir qu'il y a sept sciences libérales ; grâce à elles, toutes les sciences et techniques de ce monde ont été inventées. L'une d'elles, en particulier, est à la base de toutes les autres, c'est la science de la géométrie.*

L'art géométrique découle de la géométrie et de l'arithmétique de Pythagore parce que, d'après les attestations de Proclus : *À part quelques propriétés géométriques attribuées, sans doute à tort, à Thalès, les pythagoriciens ont été les premiers à étudier la géométrie et les nombres.*

Pour le franc-maçon, la relation entre géométrie, art royal de l'architecture et édification spirituelle est incontestable, inspirée de la maxime platonicienne, *Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre*, inscrite au-dessus de la porte de l'école de Pythagore. Et Platon de rajouter : *la géométrie est une méthode pour diriger l'âme vers l'être éternel, une école préparatoire pour un esprit scientifique, capable de tourner les activités de l'âme vers les choses surhumaines...*

Être géomètre, c'est être capable de démontrer les choses par soi-même.

Sur le frontispice des Constitutions d'Anderson on retrouve le théorème de Pythagore concernant les triangles rectangles, le reconnaissant sans doute comme le père de la

géométrie mais insistant aussi sur le nécessaire savoir qu'apporte la géométrie à un esprit éclairé.

★ **Cartésianisme**

Gibelin

Viendrait de *Ghiblim* utilisé dans la Bible avec la signification de « maçon ».

Mot de reconnaissance du compagnon au RÉR, en mémoire des Gibelins, les habitants de *Giblos*, qui étaient les plus habiles dans la coupe des pierres et que Salomon employa pour tailler celles qui devaient servir aux fondations du Temple.

Giblos est une montagne des environs de Jérusalem où, d'après la légende, fut extraite la pierre nécessaire à la construction du Temple. D'après I Rois, V, 18, les Giblites (ou Gibliens) reçurent la tâche de tailler et de mettre en place le bois et la pierre.

Gibelin succède au nom de reconnaissance de l'apprenti Phaleg, nom choisi par Vuillermoz en remplacement de Tulbacaïn utilisé dans le Rite français.

Glorification du travail

Leitmotiv des rituels de tous les rites du passage au deuxième degré qui reconnaît que c'est parce que l'apprenti a bien travaillé qu'il mérite de devenir compagnon. Le travail est conçu, dans les loges, comme permettant d'atteindre un but moral. Le maçon est invité à travailler sur lui-même,

à polir sa pierre brute, à se perfectionner avant de songer à améliorer le monde. La symbolique maçonnique, avec les outils du constructeur, témoigne de cette orientation primordiale.

Les francs-maçons, héritiers spirituels des bâtisseurs de cathédrales, ont leur Temple à construire. Salomon l'a conçu. Hiram en traça le plan. Chacun des frères et sœurs l'exécute. C'est le Temple de l'Harmonie humaine et de la Paix. Il est fondé sur la Raison. Il est embelli par l'Amour. Il est réalisé par le Travail.

Il s'agit, non seulement de participer aux travaux dans les loges, mais encore à l'extérieur de répandre les philosophies et, surtout, plus efficacement encore, de les servir par l'exemple et l'action dans le monde profane.

Le travail est celui du compagnonnage opératif qui fait de l'ouvrier un artisan, de l'artisan un ouvrier d'art et de l'ouvrier d'art un bâtisseur de cathédrales de pierre ou d'esprit.

Le travail est un dessein de perfectionnement, celui du franc-maçon n'est ni un labeur, ni une peine, ni une tâche, mais une liberté en action, un devoir.

Dans certains pays, le travail est devenu une ignoble exploitation des hommes, des femmes et surtout des enfants par la financiarisation de l'économie leur ôtant toute dignité, toute humanité pour ne plus les considérer autrement que comme des machines.

Il est vraisemblable que la formule de glorification du travail ait été issue d'une traduction/déformation des tout premiers rituels maçonniques qui étaient britanniques. Depuis la moitié du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, dans tous ces textes de rituels complets on glorifie (on honore) le *Craft*, éventuellement le *Work(ing)*. Or *Craft* = Mestier, chantier, savoir-faire ou œuvre, et *Work(ing)*, dans le contexte maçonnique, = rite, rituel, travail en loge.

★ Outils du compagnon
▲ Little blue book

Gnose

Science ésotérique et mystérieuse qui propose à ses adeptes de connaître le secret de l'Univers ; elle enseigne l'ultime raison des choses et initie l'homme aux lois par lesquelles le monde invisible ou spirituel est uni au monde physique ou matériel.

La gnose a puisé sa doctrine dans les philosophies et religions de l'Inde, de la Perse et de l'Égypte. Elle est à envisager comme une philosophie intermédiaire entre le néo-platonisme et le christianisme et a, naturellement, avec ces deux doctrines de nombreux points de contact.

L'idée d'une Connaissance supérieure, qui permet de comprendre et de saisir la nature de l'Être Suprême, fut nommée Gnose et se trouve dans la Doctrine de Pythagore qui avait puisé ses idées en Orient, principalement en Égypte. Les Gnostiques firent aussi beaucoup d'emprunts à

l'École Juive de Philon avec son système d'allégories qu'ils adoptèrent. Les Gnostiques admettent, comme Philon d'Alexandrie, que la Lumière est la source d'où émanent les rayons qui éclairent les âmes et ils en firent, comme lui, l'âme du monde qui agit dans toutes ses parties.

Les diverses écoles gnostiques, dont les fondateurs furent Bardesane, Basilide, Saturnin et Valentin, eurent la Syrie, l'Égypte et l'Asie Mineure comme principaux foyers de leurs enseignements. De toutes les écoles gnostiques, c'est celle de Syrie qui est la plus ancienne. Toutes ou presque professaient, à quelques variantes près, la même Doctrine, à savoir que l'origine du monde intellectuel et du monde inférieur étaient, l'une une émanation de l'Être Suprême, l'autre une création du Démon. Maître Eckhart définit ainsi le gnosticisme : *Pour les gnostiques le monde sensible a été créé par une puissance mauvaise qu'ils appellent démiurge. Ce démiurge cache l'existence du Dieu transcendant et bon qui est la source du monde spirituel. La gnose a pour objet les mystères du monde divin et des êtres célestes. Elle prétend révéler à ses seuls initiés le secret de leur origine et les mystères de la rejoindre.*

La gnose considère que faire l'expérience de la naissance de **Dieu** dans les profondeurs du cœur ne nécessite aucune aide extérieure. Elle n'est atteinte que par le travail et la dévotion totale de l'âme à l'esprit divin.

Un des livres fondateurs des gnostiques est la *Pistis Sophia*, au titre initial de *Les rouleaux [livres] du Sauveur*

dont *La Pistis Sophia* prétend faire un compte rendu des échanges que Jésus eut avec ses disciples durant les douze années qui suivirent la Résurrection. Les disciples et les saintes femmes paraissent tour à tour en scène, et proposent des questions à Jésus qui y répond selon les données gnostiques. Ces questions touchent à la *cosmogonie*, la théorie des émanations, la nature et la hiérarchie des esprits, l'origine du mal.

En tant que questionnement sur l'origine et les causes de l'univers et de la vie, la gnose est une des voies de connaissance privilégiée qui a inspiré beaucoup de franc-maçons. Dans *Histoire de la magie*, Eliphas Lévy écrit : *La franc-maçonnerie c'est la gnose... Ils ne comprennent même plus leurs tableaux symboliques, et n'entendent plus rien aux signes hiéroglyphiques, dont sont historiés les tapis de leurs loges. Ces tableaux et ces signes sont les pages du livre de la science absolue et universelle. On peut les lire à l'aide des clés kabbalistiques.*

★ Émanation (Théorie de l') ; Gnosticisme ;
Sophiologie ; Théosophie
▲ Dualité ; Kabbale

Gnosticisme

Basilide, l'un des fondateurs du Gnosticisme, admettait deux principes indépendants l'un de l'autre, celui du Bien et celui du Mal ou de la lumière et des ténèbres. Le principe du bien, le Dieu Suprême, le Logos, forme avec ses

perfections ou puissances au nombre de sept, la bienheureuse *ogdoade*, les sept perfections ou Puissances dans lesquelles le Logos se reflète, qui sont à leur tour reflétées dans sept nouvelles Puissances qui en émanent et desquelles il en émane d'autres, qui les reflètent toujours mais plus faiblement ; enfin de ces émanations, il y en a 365, qui forment 365 mondes ou Cieux compris dans le terme *Abraxas* dont les lettres, d'après le système de numération grecque, forment le nombre mystérieux de 365, souvent inscrit sur les pierres symboliques ou talismaniques.

★ Émanation (Théorie de l') ; Gnose

God

Mot Anglais, se traduit en français par *Dieu*.

D'après les landmarks, un des critères de régularité de la franc-maçonnerie est *d'œuvrer à la gloire de Dieu, connu sous son attribut de Créateur et sous le nom de Grand Architecte de l'Univers*.

La franc-maçonnerie manifeste une tendance généralement déiste avec les Constitutions d'Anderson indiquant *qu'un franc-maçon ne sera jamais un athée stupide ni un libertin irréligieux*. Bien que fondé en 1773, le Grand Orient de France ne compléta ses règlements généraux par une constitution qu'en 1849. Celle-ci commençait par la phrase suivante : *La Franc-Maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour base l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme*.

Pour la franc-maçonnerie anglo-saxonne, le caractère déiste de la franc-maçonnerie se complète d'un côté par la croyance en l'immortalité de l'âme, d'un autre d'une inspiration nettement chrétienne.

Dans la franc-maçonnerie francophone, la querelle du Grand Architecte de l'Univers marqua un tournant de l'évolution des pratiques maçonniques ; le rationalisme et le déisme gagnèrent du terrain au sein de la franc-maçonnerie belge, aboutissant en 1872 à la suppression de l'invocation au Grand Architecte de l'Univers de tous les rituels et documents du Grand Orient de Belgique. Ce n'est qu'en 1887 que l'ouverture des travaux « À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers » fut rendue facultative pour les loges du Grand Orient de France. Bien que cette pratique n'ait jamais été interdite, elle disparut alors progressivement des rituels de la plupart des loges de cette obédience.

★ Athéisme ; Déisme ; Étoile flamboyante ; Gnose
▲ G.A.D.L'U. ; Landmarks ; Rite

Gothique (Style)

Le mot « gothique » fut utilisé pour nommer un style d'architecture de manière péjorative. C'est Giorgio Vasari qui, le premier en 1550, emploie cette appellation et les artistes de la Renaissance choisissent le mot gothique pour signifier que cet art était digne des Goths, autrement dit des « barbares » qui auraient oublié les techniques et les canons romains. Le dédain pour cet art fut tel qu'il fut

projeté de détruire la cathédrale Notre-Dame de Paris pour la remplacer par une nouvelle. Ce projet ne put heureusement se concrétiser lorsqu'éclata la Révolution.

L'art gothique est le style de l'art de l'Europe occidentale de la période du XII^e au XV^e siècle. Le style gothique se reconnaît par la forme des ouvertures (partie supérieure en ogive), des édifices à la fois hauts et fins, des flèches souvent pointues et ciselées, un transept nettement développé, des vitraux nombreux et colorés, représentant des scènes très complètes des Évangiles, la présence de rosaces dans les cathédrales, des statues colonnes contre les murs à l'extérieur.

Le gothique amène une solution aux problèmes de forces que connaît le style roman. En effet, l'arc brisé et surtout la croisée d'ogive permettent, contrairement à l'arc en plein cintre, de diriger les forces de l'édifice vers le sol. Dès lors, les murs épais, que l'on connaît sous l'architecture romane, vont très vite être remplacés par d'énormes piliers.

L'esthétique gothique est née de l'invention de la voûte d'ogive définie par l'emploi systématique d'arcs-doubleaux et de formerets, associés aux ogives. Elle se perfectionne ensuite par la brisure des arcs. La forme de *mandorle* de l'arc brisé et les faisceaux de colonnes de plus en plus fines, qui montent vers la clé de voûte, caractérisent les édifices gothiques. Une impression d'élan vertical se dégage de ces réalisations virtuoses qui veulent servir avant tout la gloire de *Dieu* et la grandeur de son Église.

Au delà de la représentation iconographique, c'est aussi pour toute la symbolique de la lumière que l'on avait recours aux vitraux durant le Moyen Âge, et plus particulièrement pendant la période dite gothique. Selon Vitellion, intellectuel du XIII^e siècle, on distingue deux sortes de lumières : la lumière divine (Dieu) et la lumière physique (la manifestation de Dieu). Les *vitraux* étaient alors chargés de transformer la lumière physique en lumière divine, autrement dit de faire entrer la présence divine dans la cathédrale.

Les alchimistes ont tenté d'apporter des réponses sur la condition humaine en les inscrivant sur des monuments, en particulier sur les églises gothiques.

L'art gothique est avant tout religieux, mais il s'exprime également dans des édifices civils ou militaires, qui bénéficient des innovations techniques accompagnant l'avènement du style gothique.

La cathédrale de Chartres, et celle de Reims, siège des sacres des rois de France, demeurent parmi les plus beaux témoignages de l'art gothique. À voir, le documentaire sur : <http://www.gadlu.info/video-les-cathedrales-devoilees.html>

★ Roman (Style)

Grammaire

Les anciennes civilisations n'ont pas toutes développé une pensée grammaticale. Parmi les peuples antiques, seuls

les Indiens et les Grecs semblent avoir eu une telle démarche et, si c'est aux Indiens que l'on doit la première grammaire sanskrite, c'est aux Grecs que l'on doit le nom même de « grammaire » ; le terme *grammatikê tekhnê* apparaissant chez Platon.

Elle est à la fois la science et l'art du langage : la science, car elle en fait connaître les éléments constitutifs et les principes généraux en s'appuyant sur les théories qu'elle emprunte entre autres à la logique ; l'art, car elle en expose les procédés et les règles.

La grammaire est dite générale quand elle s'attache aux principes communs à toutes langues, particulière quand elle se borne aux formes propres à une seule langue, comparée quand elle met en regard les analogies et les différences entre deux ou plusieurs langues. Toute grammaire traite :

- de l'aspect matériel du langage : lettres, alphabet, syllabes, accents et signes divers ;
- de la lexicographie, c'est-à-dire des différentes espèces de mots, de leurs modifications ou inflexions : genres, nombres, cas, personnes, voix, temps, modes ;
- de la syntaxe, qui enseigne à unir et à combiner les mots pour exprimer nos pensées ;
- de l'orthographe, de la prononciation.

La Grammaire, comme « science du langage » selon l'expression d'Augustin, était considérée comme *la clé de*

toute connaissance positive et, pour cette raison, le premier des Arts.

Les rituels ont une grammaire qui constitue le langage maçonnique.

★ Koïnè

▲ Orthoèpie

Grands initiés

Au RÉAA, sur le cartouche du 4^e voyage figure, selon les rituels, soit la formule *Les grands initiés*, soit celle des *bienfaiteurs de l'humanité*.

De façon plus restreinte que l'expression « les *bienfaiteurs de l'humanité* », cinq grands initiés sont évoqués, selon les rites, comme étant : GLFF, Socrate, Pythagore, Moïse, Jésus, Mohammed ; GLF, Solon, Socrate, Lycurgue, Pythagore, *INRI*.

Le livre d'Edouard Schuré, *Les grands initiés, esquisse de l'histoire secrète des religions*, en retient 8 : Rama, Krishna, Hermès, Moïse, Orphée, Pythagore, Platon, Jésus.

▲ Initié

Guématrie

Du grec *Guematria* (mot résultant de la contraction de *geometria* et *grammametria*), la guématrie est une méthode d'interprétation de la Torah ; elle s'appuie sur une propriété

remarquable de l'alphabet hébreu, l'attribution d'une valeur numérique à toute lettre (*Annexe 12*).

Son emploi ne se limite pas à l'alphabet hébreu, puisque Chinois, Arabes et Grecs connaissaient et utilisaient également cette technique. Babyloniens et Grecs étudiaient déjà le sens des mots en considérant la valeur numérique des lettres qui les composent. Cette méthode a été introduite en Israël sous le nom de Guématria à l'époque du troisième Temple, dit Temple d'Hérode (dont la construction a débuté vers l'année 20 av. J.-C. et s'étendit sur plus de 80 ans). Ce procédé fut appliqué par les Grecs sous le nom d'isopsephie et par les musulmans sous celui de *Hisab al Jurnal*.

Pour la kabbale, l'équivalence des lettres à des nombres obéit à des règles précises. Ainsi aux 9 premières lettres de l'alphabet hébreu sont attribués les 9 premiers nombres, aux 9 suivantes les dizaines et aux quatre dernières les centaines. Cela permet par un jeu des chiffres et des lettres de trouver des congruences sémantiques entre des mots écrits avec des lettres dont la somme mathématique est la même. Si deux mots ont la même valeur numérique, simple résultat de l'addition de la valeur des lettres qui les composent, l'un pourra se substituer à l'autre afin de donner un autre sens à une phrase de la Torah. Ainsi le mot « mère » qui s'écrit *em* (aleph, mem) vaut 41 et le mot « père » qui s'écrit *ab* (prononcé av, aleph, beth), vaut 3. Ce qui est intéressant, c'est que le mot « enfant », *yeled*, s'écrivant yod, lamed,

daleth, équivaut par la somme de ses lettres (10+30+4) à 44. La mère ET le père, ensemble (31 + 4), structurent le mot « enfant ».

Roland Bermann remarque dans son livre, *Le grade de compagnon au Rite Écossais Rectifié* : L'équerre, en hébreu *mad zavit*, (*mem, dalet, zaiin, bet, yod, tav*) 463, dont la valeur de l'esprit est 13, a la même valeur d'esprit 13 que le compas, *hame' khouga* (*hé, mem, het, vav, guimel, hé*) 67. Ces deux outils, placés ensemble, donnent la valeur 26 qui est aussi celle du tétragramme הוהו .

★ Nature théosophique du nombre

Guimel

Troisième lettre de l'alphabet hébreu, GuiMeL a pour racine le verbe liGMoL-GaMaL soit : sevrer, combler de bienfaisance, récompenser, dispenser. Cette lettre symbolise le don et l'altérité. L'attribut de Bonté des racines sources du *guimel* est confirmée par sa *guématrie* : en additionnant les valeurs de chaque lettre qui le compose (Guimel = 3, Mem = 40, Lamed = 30), on obtient 73 comme pour *Hessed*, nom de la séfira de la Générosité, qui vaut aussi 73.

★ Bienfaiteurs de l'humanité ; G (Lettre) ; Séphiroth